

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 1

Artikel: Grégory Frank : un homme de paroles
Autor: Muller, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826985>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

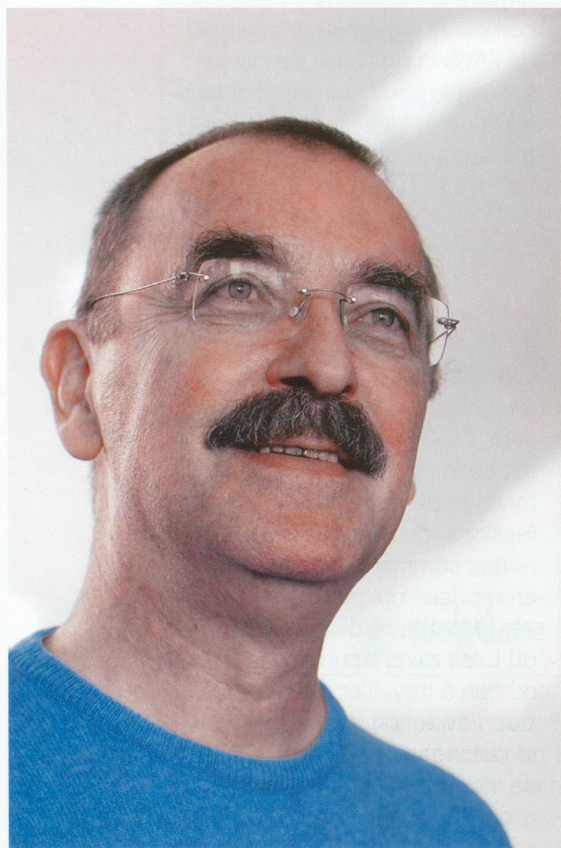
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Grégory Frank Un homme de paroles



La Liberté/Alain Wicht

Grégory Frank est un passionné... de voix.

A Fribourg où il a élu domicile depuis quatre ans, Grégory Frank explore de nouvelles voies. Lui qui fut conteur à la Radio suisse romande, pratique aujourd'hui une forme de thérapie par la voix.

Grégory Frank, ce nom vous dit quelque chose? Mais oui, rappelez-vous! Pendant des années, dès 1978, ce conteur hors pair a fait les beaux après-midi de la Radio suisse romande. Femmes au foyer, ménagères de plus ou moins 50 ans, étudiantes en congé s'en souviennent à coup sûr. Une voix comme celle-là, on ne l'oublie pas. Et puis un jour, fini. On ne l'a plus entendu raconter ses «Souvenirs du bout des ondes» ou ses «Mémoires de l'ombre». Lorsqu'on lui demande pourquoi, Grégory Frank répond: «Je ne sais pas, cela s'est fait comme ça. La radio n'a plus fait appel à moi.» On comprend vite aussi que l'homme n'est pas carriériste. «Se projeter dans une carrière mobilise inutilement beaucoup d'énergie», affirme du reste ce sage de 62 ans.

D'origine polonaise, né à Fez au Maroc, mais établi en France depuis son adolescence, Grégory Frank commence à travailler très jeune. Il est d'abord une sorte de touche-à-tout qui se forme sur le tas, notamment dans le domaine de la communication. Il y fait d'heureuses rencontres: Jacques Antoine, le créateur de jeux télévisés, ou Marcel Bleustein-Blanchet, le père de la publicité.

Homme de radio et de télévision – il a animé de nombreuses émissions sur les chaînes françaises – Grégory Frank est aussi romancier. Si un beau timbre de voix est indispensable pour parler dans un micro, le sens du récit et savoir tenir en haleine son auditoire le sont davantage. Or, Grégory Frank a tout cela. Sa première aventure de plume date de 1968 quand le jour-

nal *L'Equipe* lui demande d'écrire un feuilleton quotidien pour la durée des Jeux olympiques de Grenoble. «Les épisodes mettaient en scène les champions de l'époque. Cela avait beaucoup de succès, même Jean-Claude Killy lisait ce feuilleton.» Récemment, avec Pierre Bellemare, son compère de toujours, il a publié un thriller *Nul ne sait qui nous sommes* (Albin Michel). Aujourd'hui, il travaille à un recueil de nouvelles à paraître au printemps.

Mais par-dessus tout, ce qui passionne Grégory Frank, ce sont les voix. «Tout jeune, je m'étais bricolé un poste à galène et le soir sous mes couvertures je cherchais des stations pour entendre des voix.» C'est ainsi qu'il est tombé amoureux de celle de Juliette Gréco. «Pas seulement lorsqu'elle chante, mais surtout lorsqu'elle parle.» Le spécialiste insiste beaucoup sur la distinction à faire entre les voix. «Il y a celle du chanteur ou celle des personnes qui sont en représentation, comme les comédiens et les gens de radio. Ces voix-là ne sont pas à confondre avec la vôtre ou la mienne, au naturel.» Grégory Frank aime tellement les voix qu'il s'en est fait un métier. «Un vrai», comme il dit.

La thérapie par le son

Entre Paris et Fribourg, où il vit en partie depuis quatre ans, Grégory Frank pratique une «thérapie par le son et la voix parlée». Le symptôme? Une mauvaise voix. «Nous en faisons tous l'expérience un jour ou l'autre lorsqu'au téléphone, notre interlocuteur nous dit: *Toi, tu n'as pas une bonne voix aujourd'hui*».

d'hui.» La voix trahit ou traduit un état intérieur et en soignant l'une on peut améliorer l'autre et vice versa, postule le thérapeute. C'est tout jeune qu'il a pris conscience de ce don qu'il avait en lui. «J'avais à peine 17 ans quand je suis entré dans le monde du travail. Je me suis rendu compte que des collègues même plus âgés aimaient discuter avec moi. Après coup, ils m'ont dit que ma voix leur faisait du bien.» Ce n'est pas Mizzi, la petite chienne de notre hôte, qui affirmera le contraire. Durant tout l'entretien, comme bercée par la belle voix de son maître, elle dort paisiblement sur le canapé. Le nouveau métier qu'il s'est inventé lui permet de réaliser ce qui lui tient le plus à cœur: «Aider les gens.» Et il ajoute: «La radio, la télé sont des activités faciles, mais s'occuper de voix ou être romancier, c'est autre chose!» Il reçoit ses patients dans le chaleureux appartement fribourgeois qu'il partage avec sa compagne. Le thérapeute recourt à des techniques anciennes venues de loin. Des bols hindous, des gongs et d'autres instruments étranges qu'il fait vibrer. Sans trop dévoiler ses méthodes de soins, Grégory Frank explique qu'en agissant sur la voix, on permet à la personne de se recentrer. Ses patients sont rarement des gens très jeunes. Certains souffrent de véritables handicaps, d'autres viennent le voir parce que parler les fatigue. «Après avoir parlé une heure, ils se sentent vidés. Moi, c'est le contraire, plus je parle, plus j'ai l'impression de me recharger. Je fonctionne comme une batterie de voiture!» Quand on vous le disait que c'est un «homme de paroles»! ■

Grégory Frank,
thérapeute et formateur
à l'expression orale,
tél. 026 422 16 59.



Nicole et Damien, une complicité entre les générations.

Jean-Claude Curchod

La chronique de Nicole

Dans les années quatre-vingt, la journaliste Nicole Métral a tenu les lecteurs de *24 heures* en haleine avec son «Journal de Clémentine», dans lequel elle racontait, au jour le jour, les petites mésaventures qui survenaient dans sa vie de mère en phase avec sa fille.

A son tour, Clémentine est devenue maman d'un petit Damien, qu'elle confie tous les vendredis à Nicole. Une situation que de nombreuses grand-mères – on les appelle les «mamy-boomeuses», mais c'est pareil – connaissent bien de nos jours.

Nicole a eu envie de raconter ses vendredis passés en compagnie de Damien. «Cela me démangeait d'écrire des anecdotes sur mon petit-fils. Avec lui, je me réjouis comme une gamine qui va à un rendez-vous galant.» Damien a quatre ans et demi (on compte encore les demies à cet âge-là), une bouille toute ronde et une intelligence affûtée, qu'il entretient en

lisant des livres d'enfants, en assemblant des puzzles et en jouant au scrabble.

Pendant que sa maman Clémentine dispense ses cours au gymnase de Sévelin, Damien fait la joie de sa grand-maman. La plume toujours active, Nicole Métral dirige Protestinfo, l'agence de presse des Eglises réformées de Suisse romande. Mais en compagnie de Damien, elle découvre d'autres bonheurs. «Avec lui, on fait des folies: on se balade à Paris, on fait du ski à Zermatt, on fait la course dans les bois, on vit la vie des grands-parents de notre époque. C'est ces petits instants de vie, ces petits riens précieux à transmettre, que j'ai envie de raconter.» Vous retrouverez désormais chaque mois la chronique de Nicole dans notre magazine. Bienvenue à elle dans les pages de *Générations*!

J.-R. P.

(A lire *Les quatre-heures*, p. 66)